HAL open science

Influence du milieu social et du réseau de pairs sur les représentations de la variation stylistique chez des enfants préadolescents français

Laurence Buson

To cite this version:

Laurence Buson. Influence du milieu social et du réseau de pairs sur les représentations de la variation stylistique chez des enfants préadolescents français. Presses Universitaires de Grenoble. Autour des langues et du langage : perspective pluridisciplinaire, pp.275-282, 2008, 978-2-7061-1427-4. hal-03549503

HAL Id: hal-03549503

https://hal.science/hal-03549503v1

Submitted on 31 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INFLUENCE DU MILIEU SOCIAL ET DU RESEAU DE PAIRS SUR LES REPRESENTATIONS DE LA VARIATION STYLISTIQUE CHEZ DES ENFANTS PREADOLESCENTS FRANÇAIS

Laurence BUSON
laurence.buson@ac-grenoble.fr
Laboratoire LIDILEM - Université Stendhal Grenoble 3
38040 Grenoble Cedex 9
France

Abstract : This sociolinguistic study focuses on the acquisition of intra-speaker variation dealing with the way pre-teenagers interpret the stylistic variations which they are likely to perceive. Our main hypothesis is that the nature of their representations differs according to both macro-sociological factors and network factors, such as schools heterogeneity as well as friendship dyads heterogeneity.

1. Introduction

Si la variation stylistique (aussi appelée diaphasique ou situationnelle[1]) est aujourd'hui considérée comme primordiale ou *saillante* en français (Gadet, 1998 : 62), elle est pourtant encore relativement peu étudiée, tant du point de vue de ses fonctionnements sociolinguistiques que de ses modalités d'acquisition chez l'enfant. Cet espace linguistique mal connu ouvre alors sur une nébuleuse didactique insuffisamment et inadéquatement abordée par les programmes scolaires sous l'étiquette problématique de *niveau* ou *registre* de langue[2].

Nous nous proposons d'étudier les représentations de la variation stylistique chez des enfants préadolescents français à travers une enquête perceptive. En effet, une meilleure connaissance de la manière dont les enfants perçoivent cette dimension de la variation et les variétés avec lesquelles ils sont en contact devrait permettre d'approcher la problématique de l'acquisition de la *souplesse* stylistique. Notons que celle-ci correspond conjointement à la conscience que possède le locuteur de l'éventail stylistique à sa disposition et à sa capacité effective à moduler son discours en fonction des caractéristiques de l'interaction (situation de communication, familiarité avec l'interlocuteur, statut de l'interlocuteur/du locuteur, intention communicative du locuteur, etc.) pour à la fois s'adapter et être acteur dans la co-construction de l'échange.

Une question, adjacente à celle de l'acquisition, concerne la part de liberté que l'on peut reconnaître au locuteur en ce qui concerne cette souplesse : dans quelle mesure est-il libre de ses choix stylistiques ou à l'inverse contraint/conditionné par des paramètres sociaux ?

Aussi nous sommes-nous intéressée à cette dimension sociale à travers la prise en compte de facteurs macrosociologiques tels que le milieu social (désormais noté *CSP* pour *catégorie socio-professionnelle*), le sexe et l'âge, mais aussi à travers des facteurs microsociologiques liés au réseau de pairs des enfants. En effet, si l'hypothèse d'une influence de la CSP doit être

[1] Nous utiliserons ici le terme *stylistique*, pour son caractère à la fois relativement explicite et international. Il existe des fluctuations terminologiques importantes pour caractériser cette dimension de variation ainsi que les variétés qui lui sont associées, sachant que le concept même de *variété* stylistique mériterait d'être interrogé (voir Gadet, 2003, 2005).

[2] Notons que la question se pose également pour l'acquisition en L2, voir Tyne (2004).

formulée, elle doit s'accompagner d'une réflexion plus nuancée qui s'articule autour de la mixité sociale des relations entre pairs, afin d'éviter l'écueil d'une interprétation trop déterministe qui nous semble à la fois insuffisante au plan scientifique et improductive en ce qui concerne le potentiel de remédiation.

Notre étude vise donc essentiellement la validation de deux hypothèses :

- les enfants, dès 9 ans[3], sont capables d'exprimer un jugement sur des variétés stylistiques et d'expliciter leurs critères ;
- les discours des enfants sont susceptibles de varier en fonction de critères macrosociologiques, mais aussi en fonction de critères microsociologiques liés au réseau de pairs tels que la mixité sociale de l'école fréquentée ou celle des relations amicales privilégiées.

2. Méthodologie de l'enquête

Suite à une enquête préliminaire menée auprès de 36 sujets (Buson, à paraître), nous avons cherché à donner une dimension davantage quantitative à notre recherche en réalisant une deuxième étude, suivant un nouveau protocole, auprès de 196 enfants âgés de 9 à 11 ans répartis dans 6 écoles et 11 classes de l'agglomération grenobloise. Les sujets choisis fréquentent les deux dernières années de l'école primaire française, soit le CM1 et le CM2.

2.1. Echantillon et variables

Notre échantillon est composé de 107 filles et de 89 garçons issus de CSP variées, comme l'illustre le tableau ci-dessous :

	Défavorisée	**Intermédiaire-**	**Intermédiaire+**	**Favorisée**	
9 ans	8F + 6 G (**14**)	9F + 4G (**13**)	4F + 6G (**10**)	11F + 5G (**16**)	*53*
10 ans	21F + 9G (**30**)	13F + 8G (**21**)	9F + 17G (**26**)	9F + 11G (**20**)	*97*
11 ans	8F + 6G (**14**)	6F + 5G (**11**)	5F + 4G (**9**)	4F + 8G (**12**)	*46*
	58	*45*	*45*	*48*	**196**

Tableau 1 - Composition de l'échantillon

Les quatre CSP ont été déterminées à partir des informations fournies par les enseignants (fiches de renseignements remplies par les parents eux-mêmes, ceux-ci indiquant leurs professions) et par les enfants (lors d'un entretien individuel, ils étaient invités à nous préciser le métier de leurs parents). Un indice social, inspiré des catégories de l'INSEE, a ainsi été établi à partir de la profession des deux parents et d'éventuels beaux-parents en cas de garde alternée.

Pour aborder la question de la mixité sociale du réseau de pairs, nous avons retenu deux variables : la mixité sociale des dyades d'amis et la mixité sociale de l'école. Nous avons pris en compte les choix amicaux déclarés des enfants : chacun a été amené à désigner son meilleur ami dans la classe[4] et la mixité de la dyade a ainsi pu être déterminée par la combinaison des milieux sociaux de chacun. Ainsi, nous considérons que l'enfant appartient

[3] Notons que Labov (1976 : 207), dans la mesure où il s'intéresse à une maîtrise totale et non à une compétence en cours de construction, situe l'acquisition de la variation stylistique bien plus tard, à la fin de l'adolescence.

[4] L'enfant devait désigner ses meilleurs amis et ordonner ses choix. La dyade préférentielle a été définie à partir de l'enfant cité en 1er choix. Si ce dernier n'était pas identifié dans l'échantillon, le 2ème puis le 3ème choix ont été pris en compte. Si aucun "meilleur ami" ne pouvait être identifié, l'enfant a été catégorisé "hors dyade" et n'a pas été pris en compte dans l'analyse pour cette variable. C'est le cas de 10 sujets sur le total de l'échantillon.

à une dyade à mixité sociale forte s'il existe deux niveaux entre les CSP de la dyade (ex : défavorisé/favorisé ou intermédiaire+/défavorisé[5]). Dans le cas contraire, la mixité est dite faible ou nulle (ex : fav/fav ou inter-/défav). Nous notons alors que 41 enfants relèvent de dyades mixtes et 145 de dyades peu ou non mixtes.

Concernant le profil social de l'établissement, nous considérons qu'une école peut être qualifiée de "non mixte" dans la mesure où plus de 80% des enfants qui la fréquentent appartiennent au même milieu social. Dans notre échantillon, 26 enfants appartiennent à une école non mixte[6].

2.2. Protocole de recueil de données

Les entretiens individuels de 15/20 minutes se sont déroulés comme suit. L'enfant :

- écoute un enregistrement de trois énoncés variant du point de vue du degré de formalité (3 messages d'accueil de répondeur),
- est invité à développer un commentaire non dirigé initié par une question ouverte avec relance ("qu'est-ce que tu en penses ?"),
- répond à un questionnaire concernant les énoncés entendus[7],
- est invité à donner quelques renseignements personnels sur lui et ses relations sociales[8] (questions standardisées sur sa famille, son réseau de pairs, ses habitudes en terme de lecture, etc.),
- se prête à la mise en scène d'un échange fictif très bref avec trois interlocuteurs plus ou moins familiers (interpeller sa maman, un copain, un inconnu au sujet d'un blouson perdu).

Le questionnaire concerne l'énoncé le plus formel puis le plus informel et s'articule autour de trois grands points :

- un jugement sur la variété entendue (ça peut m'arriver ou non de parler comme ça, j'aime/j'aime pas sa façon de parler, etc.),
- la perception que l'on peut avoir du locuteur en l'écoutant (l'enfant doit choisir ou rejeter des étiquettes correspondant à différents éclairages sur le locuteur, avant d'ordonner celles qu'il a gardées ; les propositions concernent son milieu social, sa capacité à être poli ou non, son intention communicative, l'attention portée au discours, etc.),
- enfin une évaluation de l'interlocuteur supposé, en terme de familiarité et de statut (on parle comme ça à quelqu'un qu'on connaît bien/qu'on ne connaît pas, quelqu'un d'important/un ami,etc.).

2.3. Protocole d'analyse des données

Les commentaires spontanés obtenus en réaction à l'écoute de l'enregistrement feront l'objet d'une analyse qualitative ulterieure ; dans cet article, nous présenterons une analyse quantitative des données. Deux indices ont été constitués à partir de scores attribués aux différents types de réponses, de manière à prendre en compte un ensemble d'éléments convergents :

- l'indice de référence à la norme (Rn)
- l'indice de référence à l'interaction (Ri)

---

[5] Désormais, les quatre CSP seront notées comme suit : "défav", "inter-", "inter+" et "fav".

[6] Il s'agit d'une école défavorisée.

[7] Les thèmes abordés, catégories et formulations présents dans le questionnaire sont issus de l'enquête préliminaire et correspondent à des réponses données par les enfants.

[8] Précisons que nous nous sommes inspirée ici, de manière assez libre et non exhaustive, des méthodes sociométriques connues en psychologie sociale.

Ces indices combinent les réponses issues de la phase d'entretien et du questionnaire. Rn est élevé si l'enfant s'appuie sur des critères normatifs pour interpréter la variation entendue : il émet des jugements de valeur, fait référence à la politesse, au bien et au mal parler, etc. Ri est élevé si l'enfant fait référence aux caractéristiques de l'interaction pour interpréter la variation entendue : il privilégie un locuteur libre à un locuteur contraint et s'appuie par exemple sur le critère de la familiarité avec l'interlocuteur, sur l'intention communicative du locuteur, etc.

Il serait trop fastidieux d'entrer ici dans le détail de l'attribution des scores. Nous proposons néanmoins ci-dessous, pour tenter de rendre plus explicite le fonctionnement de ces indices, des exemples de réponses pour Ri :

a. Question ouverte non dirigée :

> "c'est un monsieur qui fait plusieurs répondeurs - pour ses copains - et pour les autres --- parce que quand même 'salut les gars' ça se dit pas à tout le monde -- les autres c'est plutôt par exemple ceux qui appellent au boulot - par exemple son chef de service je sais pas moi -- la 1ère elle est plutôt bien /…/ moi si c'est quelqu'un que j'aime pas beaucoup je vais quand même lui parler un peu gentiment mais bon pas avec des fleurs dans les bulles -- ça pourrait m'arriver par exemple si c'est quelqu'un d'assez important qui appelle bah je vais parler poliment".

Notons que chaque commentaire non dirigé a été analysé de manière à rechercher des références à l'interaction et/ou à la norme. Afin d'évaluer le caractère aléatoire de cette analyse, nous avons procédé à un test de stabilité[9] pour 103 sujets sur les 196 ; le pourcentage de stabilité obtenu est de 93%.

Dans la déclaration ci-dessus, on considère que l'enfant fait référence à la politesse ainsi qu'à la relation à l'interlocuteur, à travers les notions de statut et d'affinité : des points sont donc accordés pour le score de Rn comme pour celui de Ri (pour Ri, voir les passages soulignés). Cet exemple illustre par ailleurs que Ri et Rn ne sont pas inversement proportionnels : l'acquisition de la souplesse stylistique chez l'enfant prend appui à la fois sur les conventions sociales et sur la prise en compte des paramètres de l'interaction, sans que cela soit contradictoire.

b. Questionnaire 1ère partie portant sur le thème "attirance/rejet d'une variété" :

Le choix des modalités formulées positivement ("ça peut m'arriver de parler comme ça", "je connais des gens qui parlent comme ça", "j'aime bien comme il parle") augmentera l'indice de Ri.

c. Questionnaire 2ème partie portant sur le thème "se représenter le locuteur" :

Le rejet des modalités où le locuteur est perçu comme contraint par des paramètres externes (rejet de "il est riche" & "il est pauvre"), combiné au choix des modalités concernant l'attention portée au discours et l'intention communicative du locuteur ("il fait attention à sa façon de parler", "il veut avoir l'air sérieux"), augmentera l'indice de Ri.

d. Questionnaire 3ème partie portant sur le thème "se représenter l'interlocuteur" :

Le choix des modalités proposant un interlocuteur non familier et un interlocuteur à statut élevé pour l'énoncé formel[10] augmentera l'indice de Ri.

---

[9] Accord intra-juge : codage effectué à deux reprises, à cinq mois d'intervalle.

[10] …et vice versa pour l'énoncé informel : pour les parties 1, 2 et 3 du questionnaire, les mêmes questions (ou leur pendant) étaient posées deux fois, pour l'énoncé le plus formel et pour l'énoncé le plus informel.

e. Simulation d'échange :

La présence de modalisations en situation formelle et pas en situation informelle augmentera l'indice de Ri. Le degré de modalisation correspond à plusieurs critères, dont la présence de termes d'adresse, de salutation et d'excuse ainsi que l'emploi du conditionnel.

> (à un ami) "j'ai perdu mon blouson est-c(e) que tu l'as pas vu↗"
> (à un inconnu) "excusez-moi d(e) vous déranger monsieur↗ est-c(e) que vous aur(i)ez vu un blouson↗".

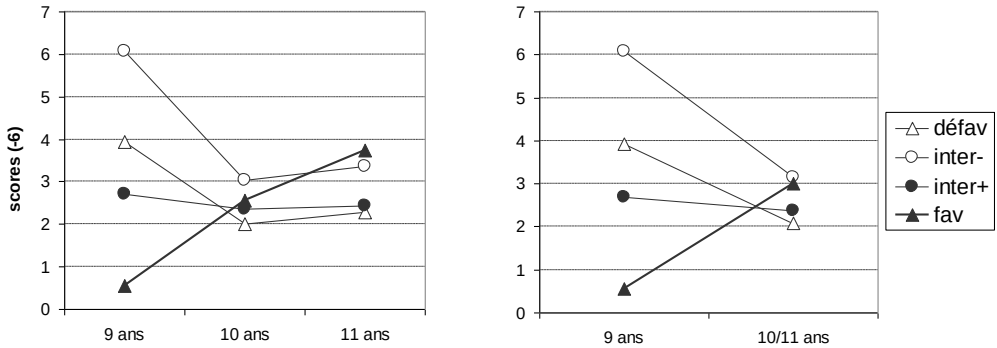
L'analyse des résultats abordera en premier lieu l'influence des variables macrosociologiques (sexe, âge et CSP) pour chacun des deux indices, puis les variables microsociologiques pour l'indice Ri.

3. A l'influence de la CSP, s'ajoute celle de la mixité sociale des relations entre pairs

Pour les variables "macro", nous avons procédé à une analyse de variance (ANOVA).

3.1. L'influence de la CSP et de l'âge sur l'indice de référence à la norme (Rn)

Nous avons cherché à observer les effets du sexe, de l'âge et de la CSP sur Rn. Comme l'illustre la figure 1[11], deux phénomènes sont à remarquer : une plus forte normativité chez les enfants de CSP- d'une part et une convergence des réponses à partir de 10 ans d'autre part[12]. L'ANOVA révèle un effet significatif de la CSP ($F_{1,188} = 5,88$; $p = 0,01$) ainsi qu'une interaction entre âge et CSP si l'on oppose les groupes d'âge 9 ans et 10-11 ans ($F_{1,188} = 5,18$; $p = 0,02$). En effet, les enfants de CSP- et en particulier les inter- se révèlent particulièrement normatifs, et ce plus spécifiquement avant 10 ans.



Figures 1&1bis - Mise en évidence de l'influence de l'âge et de la CSP sur Rn

Ce constat n'est pas particulièrement surprenant dans la mesure où l'on observe la même tendance à l'hypernormativité des classes intermédiaires chez l'adulte. En effet, de nombreuses recherches (voir par exemple Labov, 1976 ou Bourdieu, 1982) sous-tendent l'existence du poids des normes variant de manière non linéaire entre les CSP, comme l'explique Perrenoud (1988 : 31) :

[11] L'ANOVA a été réalisée avec un regroupement en deux CSP (moins et plus) pour conserver un nombre suffisant de sujets ; pour plus de lisibilité, les figures détaillent les quatre CSP.

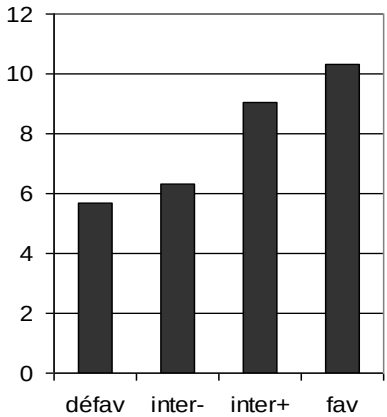
[12] Cette tendance s'observe pour les deux sexes.

> "Dans certains milieux privilégiés, on ne déteste pas un certain relâchement, l'affectation d'un parler populaire ou une certaine familiarité, signes de décontraction et d'aisance. C'est généralement dans la fraction la plus conservatrice des classes moyennes qu'on observe la plus forte propension à prendre la norme scolaire au sérieux, voire au tragique."

Néanmoins, alors qu'à 9 ans, les écarts sont significatifs entre les CSP[13], on observe une baisse significative de la référence à la norme chez les inter- (PLSD de Fisher, p = 0,04) qui aboutit à une situation de convergence entre les CSP. L'hypothèse interprétative que nous privilégions ici est celle du caractère immature de la sur-référence à la norme, susceptible de s'effacer à l'adolescence. En effet, si l'enfant de 9 ans, encore très empreint du discours parental, se fait le reflet de la prégnance des conventions normatives de son milieu, on peut supposer qu'en grandissant, il privilégie la relation entre pairs (Bauvois, 1998). Les jugements ont alors tendance à s'homogénéiser et il se détache ainsi de ces références ascendantes saillantes, en particulier si cette référence est une sur-référence comme dans le cas des enfants inter-. Les interprétations normatives de la variation restent donc présentes chez tous les enfants, de manière assez équivalente, sans être centrales ni discriminantes.

Si la norme est un critère omniprésent dans le discours sur la variation stylistique, il ne s'agit pas selon nous du critère le plus prégnant dans la mesure où il laisse de côté la part de liberté du locuteur, en soumettant ce dernier à des codes qu'il se doit d'intérioriser et de respecter et sur lesquels il n'a pas la possibilité d'agir. Cette vision dichotomique de la variation, où l'on parle bien ou mal "dans l'absolu", est mise en perspective et nuancée par les références à l'interaction qui, elles, contextualisent le discours pour approcher l'idée de parler bien ou mal "relativement" à une situation de communication qui, de plus, n'est pas donnée *a priori* mais à construire entre les interlocuteurs. C'est pourquoi l'indice Ri représente pour nous l'indice premier de construction de la *souplesse* stylistique.

3.2. La mixité sociale du réseau de pairs vient nuancer l'influence de la CSP sur l'indice de référence à l'interaction (Ri)



L'ANOVA à trois facteurs (CSP, âge, sexe) révèle un effet significatif de la CSP sur Ri ($F_{1, 184}$ = 22,29 ; p<0,0001)[14]. Comme l'illustre la figure 2, plus le milieu social est favorisé, plus la tendance à faire référence à l'interaction est forte.

Néanmoins, ce constat est susceptible d'être nuancé par la variable de mixité sociale des dyades d'amis.

Figure 2 - Influence de la CSP sur Ri

[13] D'après le test *a posteriori* LSD de Fisher réalisé avec les quatre CSP, à 9 ans, les écarts sont significatifs entre "fav" et "défav" (p = 0,03) et entre "fav" et "inter-" (p = 0,001).

[14] Le test *a posteriori* PLSD de Fisher montre que tous les écarts sont significatifs entre CSP, sauf dans deux cas (entre défav et inter- et entre inter+ et fav) : défav *vs* inter+ (p = 0,003), défav *vs* fav (p<0,0001), inter- *vs* inter+ (p = 0,02) et inter- *vs* fav (p = 0,0008).

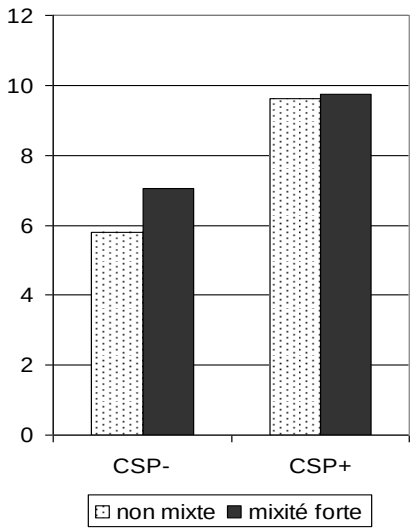


Figure 3 - Influence de la mixité de la dyade sur Ri

En effet, si une mixité forte ne renverse pas la tendance selon laquelle les scores des CSP- sont inférieurs à ceux des CSP+, on observe tout de même une réduction nette de cet écart, réduction qui correspond à des scores plus élevés chez les CSP- (cf. figure 3). Ainsi, l'écart entre CSP, qui est significatif dans le cas des dyades non mixtes ($F_{1,143} = 17,24$; $p<0,0001$), ne l'est plus quand les dyades sont mixtes ($F_{1,39} = 1,73$; $p = 0,19$).

En outre, les analyses plus qualitatives des entretiens révèlent des tendances similaires.

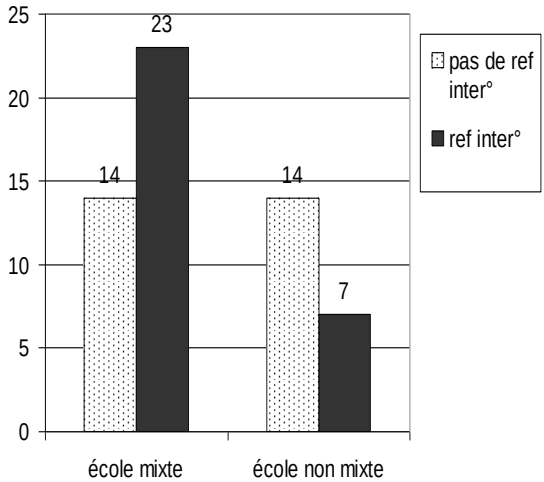


Figure 4 - Influence de la mixité sociale de l'école sur la référence spontanée à l'interaction (question ouverte non dirigée) chez les enfants issus de milieux défavorisés

Ainsi, comme l'illustre la figure 4 ci-contre, si nous comparons les réponses à la question ouverte des enfants issus de milieux défavorisés fréquentant des écoles socialement mixtes et ceux fréquentant des écoles non mixtes, nous constatons que les enfants faisant spontanément référence à l'interaction sont significativement plus nombreux dans les écoles mixtes (chi2 = 4,458 à 1ddl ; $p = 0,034$). Ces observations corroborent donc les résultats globaux que nous avons obtenus pour Ri.

C'est pourquoi nous formulons l'hypothèse selon laquelle le fait d'avoir des relations sociales nombreuses, riches et diversifiées favoriserait le développement de représentations ouvertes, privilégiant la dynamique interactionnelle à une image sociale figée du locuteur. En effet, le locuteur peut alors être perçu comme un acteur qui a la possibilité de s'adapter à l'interlocuteur et au contexte de l'interaction, et d'agir dans la co-construction de celle-ci, ce qui correspond à la manière dont nous envisageons la *souplesse* stylistique.

4. Conclusion

Nous observons donc une certaine convergence au sein des résultats de cette enquête. Même si l'on se doit bien sûr de rester prudent par rapport aux biais susceptibles d'être induits par la méthode du questionnaire en contexte scolaire (comme l'explique Jeanjean (1978 : 65), cette méthode comporte toujours le risque de mesurer davantage "une certaine aptitude à se plier aux consignes, une certaine conformité au modèle du 'bon élève', en un mot un certain conformisme."), la CSP apparaît comme une variable incontournable pour l'analyse des représentations de la variation stylistique. Néanmoins, il est sans doute intéressant de mettre également en lumière l'influence des variables de réseau pour une analyse plus fine des situations. La mixité sociale[15] du réseau de pairs semble avoir une influence non négligeable sur les représentations des enfants en ce qui concerne les commentaires sur les variétés stylistiques et les critères invoqués. Après ce travail sur les représentations, reste à étudier les pratiques langagières effectives des enfants et à les confronter à ces mêmes variables, afin d'appréhender leur éventuelle influence sur la variété et l'étendue des répertoires stylistiques.

En définitive, si le milieu social, interagissant ou non avec l'âge, semble avoir un effet sur la nature des critères invoqués, il peut être intéressant d'explorer des voies moins pré-déterminées sur lesquelles les individus ou les institutions peuvent éventuellement agir. On constate à ce propos que l'actualité nous présente souvent la problématique de la mixité sociale et scolaire comme une évidence salvatrice *a priori* ; il est en revanche beaucoup plus rare d'avoir accès à des études rigoureuses mettant en perspective mixité sociale et réussite scolaire.

Références bibliographiques

BAUVOIS, Cécile (1998). L'âge de la parole : la variable âge en sociolinguistique, in *DiversCité Langues*, Vol. III, revue en ligne, http://www.uquebec.ca/diverscite. Consulté en septembre 2006.

BOURDIEU, Pierre (1982). *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris : Fayard.

BUSON, Laurence (à paraître). La variation stylistique chez les enfants de 10/11 ans : une étude exploratoire en contexte français, in *Actes du colloque d'Oxford*, juin 2005.

GADET, Françoise (1998). Cette dimension de variation que l'on ne sait nommer, in *Sociolinguistica*, n°12, 53-71.

GADET, Françoise (2003). *La variation sociale en français*, Paris : Ophrys.

GADET, Françoise (2005). Research on sociolinguistic style, in *Sociolinguistics*, Ammon, U., Dittmar, N., Mattheier, K., Trudgill, P. (eds.), Berlin & New York : De Gruyter, 1353-61.

JEANJEAN, Colette (1978). Et si le handicap était produit par l'institution scolaire ?, in *Le handicap socio-culturel en question*, C.R.E.S.A.S., E.S.F., 65-82.

LABOV, William (1976). *Sociolinguistique*, Paris : Editions de Minuit.

PERRENOUD, Philippe (1988). "Parle comme il faut !". Réflexions sociologiques sur l'ordre linguistique, in *La langue française est-elle gouvernable ? Normes et activités langagières*, Schoeni, G., Bronckart, J.-P. et. Perrenoud, Ph. (dir.). Neuchâtel et Paris : Delachaux et Niestlé, http://www.unige.ch. Consulté en août 2006.

TYNE, Henry (2004). Le style en français langue seconde : vers un regard sociolinguistique, in *Langage et Société*, n°109, 31-52.

VARRO, Gabrielle (2003). *Sociologie de la mixité. De la mixité amoureuse aux mixités sociales et culturelles*, Paris : Belin.

[15] Voir Varro (2003) pour une revue détaillée du concept de mixité en sociologie.